

<p>Je m'appelle Lydia, j'ai 13 ans, je vis sur l'île de Mindanao aux Philippines. Mes parents sont paysans, ils cultivent du riz et des bananes. Nous n'avons pas beaucoup de moyens malgré le travail de la famille. Les grands propriétaires qui nous louent la terre demandent un trop grand loyer. Mon père doit donner plus de la moitié de sa récolte. Nous ne mangeons pas souvent trois repas par jour... Le gouvernement de mon pays ne fait pas grand-chose pour aider les petits paysans.</p>	<p>Je m'appelle Bernabé, j'ai 12 ans. Je suis maya quitché au Guatemala. (Descendant des Indiens maya). Nous sommes rejetés, nous sommes discriminés. On me maltraite à l'école parce que je ne parle pas la même langue, parce que nous ne portons pas les mêmes vêtements. Mais je vais tenir bon pour qu'après, devenu grand, je puisse faire quelque chose pour les enfants de mon peuple aient les mêmes droits que les autres.</p>	<p>Je m'appelle Juanita, j'ai 9 ans. Je vis à Jinotega au Nicaragua. Mes parents m'ont abandonnée car il ne pouvait plus me nourrir. Ils m'ont déposée en ville se disant que je trouverais toujours bien de quoi vivre. Je me retrouve seule et je dois me faire une place dans une bande de rue. C'est le seul moyen pour être protégée et survivre. Un centre d'accueil pour jeunes de la rue se trouve en ville. Un jour, j'irai peut-être voir si je peux y aller. J'ai peur.</p>
<p>Je m'appelle Ernest, j'ai 22 ans. J'habite au Burundi. Je vis seul, dans la capitale pour trouver du boulot. Je n'ai aucun revenu. Je suis menuisier de formation mais je n'ai pas d'outils pour me faire engager par un patron. Je demande aux étrangers qui viennent en vacances s'ils peuvent me donner l'argent pour me débrouiller. Je n'aime pas faire cela mais je n'ai pas le choix. Si je veux exercer mon métier, je dois avoir un rabot, une scie, un marteau et un mètre.</p>	<p>Je m'appelle Violette, j'ai 17 ans. Je suis l'aînée d'une famille de 8 enfants. Je vis au Burundi dans les collines de la province de Bujumbura Rural. Je suis en secondaire. Je voudrais être enseignante mais je ne sais pas si ce sera possible. Je dois beaucoup m'occuper de mes frères et sœurs. Et puis je vais me marier dans deux ans et j'irai habiter dans la famille de mon époux.</p>	<p>Je m'appelle Jean-Pierre, j'ai 19 ans, j'habite en Haïti à la campagne. Je viens de finir mes études à la capitale, mais je rentre au village. C'est trop difficile de vivre en ville, je ne mangeais pas à ma faim et les conditions de vie étaient très difficiles. A la campagne, je vais cultiver. J'ai une parcelle, je vais mettre de l'engrais naturel quand j'aurai acheté des cochons. Il y a une association qui forme les paysans à de nouvelles techniques, je vais y aller. J'ai envie de vivre dignement de mon travail en respect avec la nature.</p>
<p>Je m'appelle Dieudonné, j'ai 15 ans. Je n'ai plus de parents. Je vis au Rwanda dans une communauté villageoise. Je suis ex combattant. Je tenais les balles pendant la guerre. Je n'ai pas été à l'école. Aujourd'hui, avec les autres nous devons retrouver une place dans la société. Nous faisons partie d'une association et nous élevons des cochons ensemble pour vivre. La vie n'est pas simple.</p>	<p>Je m'appelle Cédric. J'ai 18 ans. Je termine mes études en mécanique professionnelle automobile. Je suis travailleur bilingue. On vient de venir me chercher pour m'embaucher dans un garage de renom à Bruxelles. Je trouve que c'est facile de trouver un emploi.</p>	<p>Je m'appelle Caren, je suis Turque. J'ai 22 ans. J'ai terminé mes études professionnelles vendeuse. Je suis engagée à mi-temps, dans un (nouveau) contrat (à nouveau) à durée déterminée. Je souhaite quitter la maison familiale.</p>

<p>Je m'appelle Kevin. J'ai 19 ans et j'ai doublé trois fois. Je suis depuis peu en CEFA (centre de formation en alternance) et j'ai été bien accueilli. Je m'y suis fait des copains. Je suis le bout en train de la classe. Mais je suis persuadé que je ne sais rien faire de mes mains.</p>	<p>Je m'appelle Tom, j'ai 13 ans. J'ai trois sœurs. Nous vivons avec maman, papa est parti. Il n'y a pas beaucoup d'argent à la maison, je n'ai pas tout ce que je veux. Le jeudi nous allons chercher un colis alimentaire. Parfois il y a des trucs pas très bons mais je les mange quand même. On se serre les coudes à la maison. J'essaie de faire de mon mieux à l'école. Maman ne sait pas m'aider alors je m'accroche.</p>	<p>Je m'appelle Laurène. J'ai 17 ans. Je vis avec ma mère et mon beau-père. J'entame ma rhéto. Je suis en option latin. Je suis animatrice aux guides. Je pars en vacances avec ma famille, en hiver et en été mais je ne suis pas très sociable et j'ai peur de me promener en ville le soir.</p>
<p>Je m'appelle Amour. J'ai 24 ans. Même si ma famille est une des plus riches du village, nous venons de dépenser beaucoup d'argent pour l'enterrement de mon grand-père. Si nous ne l'avions pas fait les gens auraient imaginé que nous lui manquions de respect. Je ne pourrai pas aller à l'université cette année sauf si je trouve un boulot.</p>	<p>Je m'appelle Chance, j'ai 10 ans. A la maison c'est pas terrible tous les jours. Papa a perdu son emploi. Maman ne travaille pas. J'ai des difficultés à l'école, on se moque de moi. Tous les mercredis je vais à l'école des devoirs. Je travaille avec une dame et puis on joue. C'est gai !</p>	<p>Je m'appelle Carole, je ne vis plus à la maison, le juge a dit que je n'y étais pas en sécurité. Je vis dans une institution avec d'autres enfants. Une grande maison tenue par des éducateurs. Nous sommes 13. Moi j'ai 11 ans. Une des plus grande. Je vais à l'école, je vais au Patro. Je partage ma chambre avec Sandra. On s'entend bien.</p>
<p>Je m'appelle Louise. J'ai 17 ans et je viens de terminer ma rhéto avec grande distinction. Je commence l'université dans trois mois. Je veux faire de la Gestion et travailler dans une entreprise. Etre « cadre » ça me dirait bien.</p>	<p>Je m'appelle Shoba. J'ai 15 ans. Je vis à Pondichéry en Inde. Je fais partie de la caste des Intouchables. Notre constitution a aboli les castes depuis 60 ans et pourtant je ne peux toujours pas faire ce que je veux. Nous sommes toujours considérés comme inférieurs. Je me bats aux côtés d'autres Dalits (c'est comme cela qu'on nous appelle) pour faire entendre nos voix et faire respecter nos droits.</p>	<p>Je m'appelle Fabiola. J'habite au Congo. J'ai 44 ans. J'ai mis 10 enfants au monde et il m'en reste 6. Ce que j'espère le plus c'est de vivre en harmonie avec mon mari et les enfants, pouvoir envoyer tous mes enfants à l'école et leur donner ce dont ils ont besoin.</p>

<p>Je m'appelle Melchiade. Je suis père de 7 enfants. J'habite au Burundi dans la province de Mwaro. L'association paysanne dont je fais partie m'a fait un crédit chèvre. Ce qui veut dire que j'ai reçu une chèvre pour obtenir du fumier et améliorer mes cultures. Mais ce n'est pas suffisant pour faire vivre la famille et envoyer mes enfants à l'école. Il faudrait que je puisse obtenir une vache. La quantité de fumier serait plus grand et mon rendement aussi.</p>	<p>Je m'appelle Justin. J'ai 29 ans. Je travaille dans une association au Burundi. Je m'occupe de la communication et du site internet. Nous veillons à donner aux paysans des formations pour qu'ils améliorent et développent leur capacité, qu'ils améliorent leurs conditions de vie eux-mêmes. Nous leur donnons confiance en eux. J'ai de la chance d'avoir du boulot. Et en plus, celui-ci est important pour les gens de mon pays.</p>	<p>Je m'appelle Céline. J'ai 21 ans. Je fais un Baccalauréat en langue à LLN. J'étudie super facilement. Je vis avec mon copain qui est ingénieur. Il va m'emmener faire un grand voyage en Asie en juillet.</p>
<p>Je m'appelle Pascasie. Je vis à Madagascar. J'ai 4 enfants dont une fille sourde et muette. Elle a 17 ans. Il n'y a pas d'école ni de centre pour accueillir les enfants comme elle. Elle reste à la maison et s'occupe de ce qu'elle peut. Je ne sais pas si je lui trouverai un mari.</p>	<p>Je m'appelle Bajar. J'ai 20 ans. Je suis fille orpheline d'un intellectuel afghan opposé aux talibans. J'ai très mal vécu les persécutions subies lors de mon enfance. Je suis sensible à l'injustice. Je vis maintenant depuis 5 ans à Bruxelles chez un oncle éloigné. Je suis en première Baccalauréat en droit à l'UCL.</p>	<p>Je m'appelle Séraphin. Je viens d'avoir 18 ans. Je viens d'un pays africain en guerre que j'ai quitté avec ma mère il y a trois ans. Je viens d'être arrêté et placé dans un centre fermé car j'ai participé à une manifestation (violente a dit la presse) contre le régime établi dans mon pays.</p>
<p>Je m'appelle Martin. J'ai 25 ans. Je suis bio-ingénieur. Je rêve de reprendre la ferme familiale. Je crois que le « bio » est l'avenir de l'agriculture en Wallonie. Je suis impliqué pour la survie de la planète et de ses habitants.</p>	<p>Je m'appelle Christophe. J'ai 24 ans. J'ai fait un régendat en menuiserie et maçonnerie. J'ai travaillé l'an dernier pour un remplacement dans un CEFA et en professionnelle. Cette année je ne suis pas repris. J'attends. Mais je dois payer mon loyer il me faut un boulot.</p>	<p>Je m'appelle Virginie. J'ai 18 ans. J'aime faire la fête. J'aime fumer le pétard. Mon milieu familial est un peu dur même si pour l'extérieur nous sommes des gens bien. Je suis livrée à moi-même. Je galère à l'école. J'ai doublé ma cinquième, j'ai 5 pets en rhéto. J'attends mes résultats. J'ai envie de me casser de chez moi et d'aller en Kot mais si je double c'est reparti pour un an.</p>

<p>Augustin, j'ai 17 ans ; je termine cette année ma rhéto dans un bon collège de Bruxelles. Je suis un bosseur. Mon père, officier à l'armée, est très autoritaire et veut que je réussisse dans la vie. Moi aussi d'ailleurs, mais il n'y a pas que les études dans la vie !</p>	<p>Benoit : je viens d'être pensionné à mes 65 ans, après une carrière de fonctionnaire à la S.N.C.B. J'ai envie de faire des voyages dans le monde, mais je dois continuer à m'occuper de mon dernier fils, très handicapé qui vit chez moi. Je dois pas mal épargner pour son avenir, quand je ne serai plus là.</p>	<p>Yvana : J'ai 48 ans. Je suis actrice de théâtre depuis une vingtaine d'années. Quand je suis engagée temporairement pour jouer une pièce, je gagne bien ma vie. Mais parfois, je reste au chômage de longs mois. Mon mari m'a quitté et mes 2 enfants sont aux études supérieures, ce qui fait que certaines fins de mois sont difficiles.</p>
<p>Mustapha : j'ai 16 ans et je vis près de la gare du Midi, dans le « coin du Diable ». Je suis en 3^è professionnelle. Je ne vois vraiment pas quel métier manuel pourrait m'intéresser. Le grand frère d'un copain m'a proposé d'aller me battre en Syrie. Je m'y sentirai plus utile là-bas. Je me prépare discrètement à partir dès que possible.</p>	<p>Valentine : j'ai 83 ans et je vis depuis dix ans dans une maison de repos à Saint-Gilles. Je suis encore assez solide et je peux sortir seule dans la rue. Ma famille m'a laissée tomber, sauf un de mes petits enfants qui me téléphone une fois par mois. Le temps est long ; j'essaye de m'occuper en tricotant et en regardant la T.V.</p>	<p>Arthur : à 38 ans, je suis sous-directeur de banque depuis quelques années. Malheureusement, ma banque va mal et on parle de licenciements. Si je perds mon bon salaire, cela va être difficile de rembourser mon emprunt hypothécaire et de payer les études supérieures de mes trois enfants.</p>
<p>Myriam : 35 ans, je suis assistante sociale et de tempérament super-actif. Je vis avec ma famille dans un habitat groupé. J'ai plein de projets en tête, mais je ne suis pas très organisée. Mon mari a une bonne profession et un salaire correct.</p>	<p>Erin : je suis Nigérian et j'ai 15 ans. Je suis arrivé, il y a 6 mois, en Belgique avec mes parents. Nous n'avons pas de papiers en règle et on nous dit qu'on a peu de chances d'en obtenir un jour. Par prudence, nous sortons peu, mais j'ai quand même été accepté dans une école de Schaerbeek. Comme je ne comprends pas le français, je cherche une école de devoir.</p>	<p>Vestine, j'ai 36 ans. Je vis au Rwanda. J'ai trois enfants. Ma vie vient de changer car l'association Aprojumap vient de me construire une vraie maison avec la communauté villageoise. J'étais sans rien et avec mes enfants nous divaguions tel des chèvres. (Sans logement et sans droit). Aujourd'hui, nous pouvons recommencer à vivre. J'ai un carré de terre et deux chèvres. Je vais pouvoir me débrouiller. Quelle joie !</p>

<p>Natacha : je suis bulgare et j'ai 22 ans. J'ai terminé mon secondaire et j'ai décroché ensuite un diplôme de secrétaire. Le problème, c'est qu'on refuse un peu partout ma candidature, dès qu'on lit mon nom ou qu'on voit mon visage. Après un job temporaire, je suis retombée au chômage et mon allocation (de chômeuse cohabitante) ne s'élève qu'à 500 euros.</p>	<p>Pierre : je termine à 23 ans mes études de droit. Je vais maintenant m'inscrire au Barreau et faire mon stage dans un cabinet d'affaires. Mon père, avocat lui-même, peut me pistonner auprès de ses collègues. Et en attendant que je gagne ma vie, mes parents sont là pour subvenir à mes besoins et à ceux de ma copine.</p>	<p>Xavier : j'ai 32 ans, je suis coiffeur à Jette depuis une dizaine d'années. J'ai une assez grosse clientèle régulière. Je coiffe d'ailleurs des gens qui ont certes une meilleure formation que moi, mais qui gagne souvent moins que moi. Je vis seul pour le moment. J'aime voyager avec des amis. J'attends de faire un jour la rencontre de ma vie... !</p>
<p>Hatifa : belgo-tunisienne de 35 ans, je suis née en Belgique, fille d'immigrés. Mes parents se sont battus toute leur vie pour que mes frères et moi puissions faire de bonnes études. Je suis devenue avocate et je suis actuellement engagée dans la défense des 250 Afghans qui réclament leur statut de réfugiés politiques.</p>	<p>Jacques : 50 ans, je suis marié avec 5 grands enfants. Je suis infirmier à l'hôpital Brugmann. Ma femme est mère au foyer. Les rentrées financières sont suffisantes, pour autant qu'on ne prenne que de petites vacances et qu'on ne dépense pas trop en loisir.</p>	<p>Paulette (39 ans) : j'ai une solide formation commerciale qui m'a permis d'être cadre à Touring Secours et mon mari (41 ans) est adjoint à la direction du Sporting d'Anderlecht. Nous donnons beaucoup de notre temps pour nos trois ados qui étudient bien. Nous pouvons prendre des vacances en été et en hiver : une semaine de ski en famille : rien de plus revigorant !</p>
<p>Jef : j'ai 53 ans ; j'ai été un petit entrepreneur de travaux, mais j'ai connu une faillite et le début de la galère : j'ai commencé à boire ; mon épouse m'a quitté et finalement je me suis retrouvé à la rue, puis dans une maison d'hébergement. Un assistant social du CPAS me soutient aujourd'hui dans ma cure de désintoxication et va me trouver un flat et puis, j'espère, un petit job.</p>	<p>Angelina : je suis une italo-belge de 70 ans, vivant dans un logement social. Mon compagnon est décédé. Comme j'ai de l'énergie et une envie de servir, je suis bénévole et sers le café aux malades et aux hospitalisés, dans une clinique de St Josse. Ma joie est aussi de parler avec mes petits-enfants et de leur faire de petits cadeaux.</p>	<p>Astrid : à 46 ans, je suis obligée d'éduquer seule mes trois adolescents de 18, 16 et 13 ans. Mon mari m'a laissée tomber et ne paye qu'épisodiquement la pension alimentaire. Je travaille comme comptable dans une petite société. Je gagne près de 1.600 euros (brut). On ne peut se payer aucun loisir.</p>

<p>Loïc : abandonné par mes parents séparés, j'ai été placé à 3 ans dans une maison d'accueil. J'y suis resté jusqu'à ma majorité. Et depuis un an, je suis obligé de vivre dans un petit flat avec l'aide financière du CPAS. Mon parcours scolaire a été chaotique, car j'ai été livré à moi-même et je me demande ce que je vais faire, en n'ayant que le diplôme de secondaire inférieur?</p>	<p>Régis : j'ai 40 ans, je suis marié et j'ai deux enfants de 14 et 10 ans. J'aime mon métier de pompier et tout allait bien jusqu'au jour où je suis intervenu dans un incendie à Jette où je n'ai pu sauver 2 vieilles personnes qui ont littéralement brûlé sous mes yeux. Depuis, je suis psychologiquement malade et suis en invalidité longue. Ma famille en souffre, y compris financièrement.</p>	<p>Rosalie : à 63 ans, j'ai eu un A.V.C. (accident vasculaire cérébral) dans mon appartement où je vis seule. Je me remets doucement, mais je garde une paralysie à la jambe et une difficulté à parler. Après un temps de revalidation, je n'ai plus qu'une solution, c'est m'installer dans une maison de repos contre mon goût et qui me coûte cher.</p>
<p>Richard : j'ai 55 ans et mes enfants sont mariés. Je suis rentier parce que j'ai reçu un gros héritage, qui doit me permettre de vivre confortablement jusqu'à la fin de mes jours. Je passe quand même mon temps à lire les résultats de la Bourse dans le journal « L'écho ». Car je reste angoissé parce que plus aucun placement financier n'est sûr !</p>	<p>Manoukian : 36 ans, je suis Rom et donc nomade. Je viens de Roumanie où j'ai encore mes parents. Depuis quelques mois, je suis installé avec ma famille d'une manière précaire dans une prairie. Nous survivons grâce à des petits travaux et à l'entraide entre Roms. Mais les Belges se méfient de nous, à part quelques personnes solidaires qui nous rendent parfois visite.</p>	<p>Maria : à 19 ans, j'ai fait une connerie et j'ai été condamnée à 6 mois de prison ferme. J'en suis maintenant sortie, bien décidée à reprendre des études et à respecter toutes les règles de vie en société. Une assistante sociale s'est occupée de moi, mais aujourd'hui je me retrouve complètement « paumée ». Le CPAS m'a finalement accordé une petite allocation sociale de 840 euros /mois.</p>
<p>Je m'appelle Célestine, plus jeune j'ai raté mon CEB. J'ai commencé mon secondaire de manière un peu particulière et puis je me suis dit que j'étais capable de me bouger. J'ai pris coiffure comme option et j'adore ça ! Je travaille déjà le WE et ma patronne est contente de moi. Il fallait juste que j'aie un déclic et que je me mette au boulot !</p>	<p>Je suis Louis, je bouge tout le temps, je ne tiens pas en place, je ne sais pas me concentrer très longtemps. Quand je suis en classe, c'est la galère, trop cadré j'ai envie de péter un câble. J'ai des notes plein mon journal de classe. Par contre quand je suis en atelier, j'utilise mes mains, je suis passionné. J'aime le bois, son odeur, le travail que je peux réaliser. Je suis dans mon élément. Mon prof d'atelier me soutient, il me fait confiance et dit que je vais y arriver mais que je dois faire un effort !</p>	<p>Je m'appelle Aurore, pas très gai pour le moment. Il y a des problèmes d'argent à la maison. Ça arrive chez tout le monde ! Alors on doit choisir ce qu'on dépense. Soit le chauffage, soit la nourriture. Il commence à faire froid et on n'a pas encore pu acheter des nouvelles chaussures. Je mets deux paires de chaussettes. Je reste à l'étude après l'école comme cela je fais mes devoirs au chaud. Vite le printemps !</p>

<p>Je m'appelle Antoine. J'ai 14 ans. Tout va bien chez moi. Nous avons une belle maison, de l'argent en suffisance. Et pourtant je suis super mal. Mes parents sont séparés et chacun remis en couple. J'ai un demi-frère et une demi-sœur d'un côté et de l'autre deux demi-sœurs. Je dois partager ma chambre quand je suis chez maman. Je n'ai plus d'espace à moi tout seul. Je me sens mal. J'essaie de le dire mais personne ne m'écoute. C'est vraiment la galère. Je travaille moins bien à l'école. J'ai la tête ailleurs. Mon bulletin ne sera pas beau. Peut-être que mes parents vont enfin comprendre !</p>	<p>Je suis Tony, j'ai 11 ans et suis en 4^{ème} primaire. Maman est morte, papa boit beaucoup. Je vis la plupart du temps chez ma mamy. J'ai toujours envie de frapper quand je suis dans la cour de récréation. Vendredi j'ai été envoyé chez le directeur. Plus de récré avec les autres pendant deux semaines. J'ai juste 5 minutes tout seul. Je peux comprendre; il faut que je me calme. Mais qui peut m'aider ?</p>	<p>Je m'appelle Gwenaëlle. J'ai 13 ans. J'avais des supers cheveux. J'ai eu des poux, mes parents ont décidé de tout couper tout court. Je me sens tellement mal. On se moque de moi. J'ai du caractère mais ce n'est pas toujours facile de faire face aux autres de la classe. Je n'ai pas non plus des super beaux vêtements. Quand est-ce que les moqueries vont cesser ? Je pleure souvent le soir dans mon lit. Je ne dis rien chez moi, ça ne sert à rien. Ils ne comprennent rien.</p>
---	--	--